

[Hommage à René Ghil]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, [Hommage à René Ghil], 1926

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1700>

Description & analyse

AnalyseUn éloge à René Ghil de Rabearivelo au milieu d'un cortège d'écrivains. Entre la " femme de lettres " Rachilde et Henri de Régnier, " de l'Académie française ", et une Cécile Perrin ayant eu l'heur d'être accueillie dans l'intimité de cet homme au " visage affable ", parmi ces grands pontes des lettres françaises, s'immiscent les arabesques Rabearivelo. Ces rituels de la littérature, comme les tombeaux, les hommages, les anthologies, représentent l'occasion d'asseoir sa figure d'écrivain : non seulement proclame-t-il une filiation spirituelle avec René Ghil - sûrement découvert via [l'avant-dire de Mallarmé au Traité du Verbe](#) - mais encore s'inscrit-il au sein d'une coterie, d'un milieu parisien.

Les pages de la revue fonctionnent comme un salon virtuel, un forum où dialoguent gens de même horizon. Rabearivelo souligne son appartenance en s'insurgeant contre " cette persécution ignare " de René Ghil ainsi mettant en valeur sa connaissance, lui, des mouvements artistiques, de l'avant-garde, tout ce qu'on n'eut pas imaginé, un 16 novembre 1925, depuis Tananarive et de la part d'un " indigène " !

Son éloignement géographique joue en sa faveur : il a d'autant plus de mérite à signer ces lignes ; Rabearivelo renverse un handicap en piédestal, pose sa légitimité de correspondant du bout du monde, ou de l'Empire ; Rabearivelo fait reconnaître son droit à la parole depuis les Colonies.

Auteur de l'analyseJar Luce, Xavier (31-07-2015)

RévisionJar Luce, Xavier (31-07-2015)

Informations générales

LangueFrançais
Cote

- NUM ETU REV RY Ghil
- RV.RYGH

Nature du documentRevue
État général du documentBon
Localisation du documentBNF (CR)

Présentation

Date[1926](#)

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 16/09/2025

sons ; souhaiter des hochets de vanité et s'y complaire, comme apportant au moins un motif d'admiration pour les foules qui ne comprennent pas. Au contraire, il eut pu, sérénité synthétisante, regarder du haut promontoire la mêlée des hommes vers qui vous meut pourtant une impuissante pitié ; ou bien encore s'isoler dans le dedans de ceux que le mysticisme divinise au fond des cloîtres. Chez lui, ni rabaissements, ni fuite. Avec, certes, la réserve de qui sait les obligations dues à son génie, il n'a voulu répudier aucune acointance de la vie, ému, clairvoyant, fraternel, traversant même bassesses, friponneries ou sottises, avec l'indulgence de qui voit, derrière les fuligineux présents, une resplendissante Beauté future.

Aussi, comme cette spirituelle noblesse a qualifié la floraison des plus hautes valeurs de son Livre ! Elle lui a fait garder les yeux d'une enfant émerveillée pour qui la vision des choses est toujours neuve, et conserver sans fêlure cette résonance musicale, vibrante comme une harpe éolienne à tous les souffles de l'infini.

Par elle sont devenues plus fécondes encore, méditations ravies, compréhension du miracle vital, et communion dans son rythme essentiel ; toujours plus vives, une volonté sans fléchissements, une ardeur jamais satisfaite à corporiser mieux ses aspirations vers le Parfait. Et c'est ainsi qu'ont pu naître, sublime réflexion de l'univers dans la gouttelette de soi-même, ces évocations, ces transpositions, ces intuitions si profondes, qu'à parcourir son *Œuvre* on a l'impression de pénétrer un monde nouveau, sélectionné, régénéré, qu'ensoleille « la gloire de vivre et d'œuvrer », monde qui, à travers les hasards de la Matière et l'à-tâtons des Instincts, s'achemine vers la « Loi de l'Homme » : un Destin que, toujours davantage, conditionnent les Intelligences.

Plus un homme est grand, plus est hardi son rêve ; celui de Ghil, ample, subtil, s'imprégnant à l'éternité de la Nature, le place parmi les plus grands. Et s'il ne l'a peut-être pas réalisé tout entier, les visions qu'il en rapporta sont assez belles pour qu'on doive les dire une contribution magnifique à la souveraine puissance du monde humain, l'Idée.

Jeanne PERDRIEL VAISSIÈRE

La personnalité de René Ghil ne s'aborde qu'avec une sorte de crainte.

Situé entre Mallarmé et Paul Fort, il porte en lui le chaos des gènes, lourd, chargé, obscur aussi, mais tellement riche ! Lequel d'entre nous oserait prétendre ne lui rien devoir ?

Ce sculpteur de géants — ne rappelle-t-il pas un peu Rodin ? — restait pour ses confrères plus jeunes, un très fraternel camarade, et mon témoignage mêlé à la palme d'une admiration singulière, l'humble bouquet de la reconnaissance.

Cécile PÉRIN

Nul plus que René Ghil n'eut conscience de la noblesse de l'œuvre du poète ; nul ne marqua un plus hautain mépris des faciles réussites et ne s'éleva davantage au-dessus des préoccupations individuelles et momentanées.

Recherche éternelle de la vérité et de l'harmonie, la poésie, selon lui, appuyée sur la science s'anime, s'efforce de s'exprimer sur un mode nouveau, de créer son atmosphère. Et le chant ne prend toute son ampleur et sa valeur que s'il se fait l'écho des voix lointaines venues du fond des temps et du rythme des mondes.

La tâche grandiose que René Ghil a tenté d'accomplir honore un homme.

Et que cet homme ait eu ce visage affable, cette cordialité que n'oublieront point ceux qu'il accueillit dans son intimité, explique assez le prestige que ses théories exercèrent sur des générations successives de jeunes gens dont plus d'un, qui ne s'en souvient plus, donna des ailes au verbe qui palpitait ici.

J.-J. RABEARIVÉLO

René Ghil fut réellement un poète et un artiste (ce qui est rare, surtout en ce moment où le caporalisme règne et chez les pontifes et chez les snobs). Son *Œuvre* est imprégnée de je ne sais quel parfum mystérieux et, quelquefois même, violent. C'est peut-être pour cette raison qu'on la méconnaît et la prend pour ennuyeuse. Dans cette persécution ignare se révèle une paresse on ne peut plus honteuse. Je ne sache pas qu'elle honore ceux qui la mènent....

Qu'on me dise un peu si l'on retrouve l'Humanité intégrale

mieux qu'en certains passages du *Dir des Sangs* ! Oui, qu'on me dise si là n'est pas exprimé tout ce qu'il faut, tout ce qui est, tout ce qu'on sent....

Tananarive, 16 novembre 1925.

RACHILDE

René Ghil fut un esprit très consciencieux. Ne voulant rien sacrifier à l'arrivisme, il demeura dans sa tour d'ivoire aux bas-reliefs un peu tourmentés par le désir de réaliser un absolu par le *dessin* et les *desseins*. On lui doit toute une école nouvelle qui le suivit de très loin et finit par sombrer dans l'incompréhensible.

La noblesse de ce cerveau repose sur la noblesse de sa conscience. Grand travailleur, il ne se découragea pas devant l'indifférence du public, mais ceux qui le connurent en gardent une grande estime.

Henri de RÉGNIER

de l'Académie française

Le temps me manque pour contribuer, comme il eut fallu, à votre numéro consacré à René Ghil, mais je tiens à vous dire toute mon estime pour ce poète, d'esprit à mon sens trop systématique, mais dont l'œuvre mérite, pour ses idées et sa conviction, l'intérêt et le respect.

Gustave REYNIER

professeur à la Sorbonne

Grand poète, artiste aussi original et aussi sûr qu'il était penseur profond, grand inventeur et manieur d'idées, il agissait puissamment sur ce qu'il y avait de meilleur dans notre jeunesse : pour ma part, j'aurais toujours bien de qui se disait son disciple. Il était véritablement un maître, un chef d'école..... J'admirais profondément ses œuvres, qu'il avait la grande bonté de m'adresser ; je ne manquais